

de l'écolier lui permettent de se les procurer. Ainsi nous sommes privés de l'avantage d'apprécier toutes les beautés littéraires de notre pays, et condamnés à ne connaître, bien souvent que de nom, ceux qui consacrent leur vie à chanter sur la lyre les immortelles actions de nos ancêtres.

Eh ! quel cours voudriez-vous donc, me dira-t-on ?

Je laisse à d'autres plus éclairés que moi le soin des qualités générales. Mais ce que j'aimerais moi, ce serait un cours qui contiendrait une histoire abrégée de la littérature canadienne. Gardons toujours nos grands maîtres : Bossuet, Boileau, Racine et Corneille. Eh ! qui empêche qu'à la place des citations et modèles tirés des poètes de second ordre comme les Segrais, Rognier, Maynard, Heudon et bien d'autres qui ne sont jamais lus, l'on ne mette en regard les plus parfaits modèles de la littérature canadienne ? Que de productions de nos littérateurs, telles que prosopopées, odes, descriptions, et narrations mériteraient d'occuper cette place d'honneur.

L'on nous passera, je l'espère, ces humbles suggestions ; car si nous avons élevé la voix, ce n'est pas par présomption : nous n'avons fait que reproduire une opinion souvent émise devant nous. Trop heureux si un jour quelqu'un de nos professeurs canadiens comblait ce qui nous paraît une lacune ! Par ce travail il acquerrait un titre sacré aux plus vives sympathies et à la reconnaissance de tous les écoliers canadiens.

Charles A.\*

Note de la rédaction. Notre jeune et patriotique correspondant rencontrera des sympathies nombreuses, nous n'en doutons pas. On explique facilement qu'il existe une lacune dans nos *Cours imprimés* : ils nous viennent d'outre-mer et sont écrits par des auteurs qui, probablement, n'ont jamais su qu'il existe au Canada des poètes et des orateurs de grand mérite. Nous donnerions volontiers un conseil à notre jeune ami : ce serait de fortifier et de perfectionner ses études littéraires dans la compagnie des grands maîtres ; puis

de se préparer à devenir lui-même un professeur de littérature avec l'intention bien arrêtée de donner à ses élèves et au public un bon *Cours* où nos auteurs canadiens auraient une place d'honneur.

## NOCES D'OR

A BOUCHERVILLE.

Le premier de ce mois, Québec célébrait le deux-centième anniversaire de son érection en Siège épiscopal. Cet événement a été rappelé par la fête la plus grandiose qu'ait encore vue notre pays. Un religieux enthousiasme avait saisi la population tout entière ; et la foi catholique triomphait dans ce jour où apparaissait l'unité de ses doctrines se perpétuant au milieu des plus féconds développements, et où elle exerçait sur les cœurs un si puissant empire, manifesté par tous les sentiments exprimés dans les diverses circonstances de cette solennité.

Huit jours après, sur un théâtre beaucoup plus étroit, et à l'occasion d'un événement moins important, la religion recevait encore un hommage glorieux dans une démonstration, magnifique par la pompe avec laquelle elle a eu lieu, et par la foi et la pieuse émotion des cœurs, qu'elle seule avait pu inspirer.

Il s'agissait de fêter un cinquantième anniversaire de prêtrise.

Pendant un demi-siècle se sentir ennobli par la plus sublime dignité, exercer les plus hautes fonctions, monter chaque jour à l'autel pour y célébrer les saints mystères, ouvrir le ciel à une multitude d'âmes, être sans cesse l'intermédiaire entre Dieu et les hommes — quel souvenir pour un prêtre ! avec quel saint et joyeux attendrissement il doit rappeler le grand jour où il a été revêtu du sacerdoce !

Mais ce n'est pas un simple hommage de félicitation que l'on doit rendre au prêtre en semblable circonstance. S'il a été rempli de l'esprit de son état, si le zèle a dévoré son âme, quel bien il a fait pendant ce long espace de temps ! Que de bonheur, que de vives et pieuses joies se rattachent dans la mémoire des fidèles au ministère du prêtre, de l'homme de Dieu. C'est à lui qu'ils doivent leur initiation à la vie chrétienne par le baptême, les enseignements qui leur ont révélé les vérités de la foi et les obligations qu'elle

impose, les sacrements qui, en sanctifiant l'âme pour la préparer à ses destinées éternelles, donnent au cœur ici-bas même les plus pures et les plus douces émotions, les bénédictions répandues sur les actes les plus importants de la vie, l'exhortation continuelle au devoir qui, en le faisant accomplir, maintient dans la paix de la conscience, et la dignité de l'honneur, la plus efficace consolation, dans les peines et les adversités de l'existence terrestre, une affection dont rien n'altère la fidélité, et qui s'exprime en avis salutaires et en actes bienfaisants.

Or, quand toute une paroisse a senti pendant une longue suite d'années cette action féconde en fruits de bonheur spirituel et temporel à son égard, elle doit chercher à manifester sa reconnaissance au jour qui lui rappelle la consécration au saint ministère du pasteur selon le cœur de Dieu aux soins duquel elle a eu le bonheur d'être confié.

Ce sentiment, il s'est révélé de la manière la plus éclatante à Boucherville le 8 de ce mois.

Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un récit succinct de cette belle et joyeuse fête.

Plusieurs jours avant celui de la grande démonstration, le Rév. M. Pepin avait reçu de ses paroissiens des adresses, accompagnées de dons précieux, lui exprimant toute la vénération et la gratitude dont il était l'objet.

La veille au soir, il y eut une splendide illumination ; les citoyens rivalisaient d'efforts pour redire en traits de feu les sentiments dont ils étaient remplis envers leur Pasteur si dévoué. Partout se lisaient des inscriptions qui témoignaient de la joie et de la reconnaissance publiques. Vers 8 hrs., les élèves des Frères de St. Viateur firent une procession aux flambeaux pendant laquelle on lança des fusées de différents endroits du village.

Un temps magnifique favorisa la grande fête du lendemain ; on voyait des drapeaux flotter sur la plupart des édifices. Un arc de triomphe était dressé à l'intersection de la rue principale et de la place de l'Église.

Vers 9 hrs., on vit arriver de Montréal le Montarville chargé d'un grand nombre de passagers qui furent accueillis par des acclamations de joie : la foule se rendit à l'église dont elle remplit toute l'enceinte. Les décorations de ce temple, auxquelles a présidé M. l'abbé Huôt, Curé de St. Paul l'Ermitte, étaient de la plus